

Notes sur quelques plantes rares ou non signalées de la Vallée de Joux

Autor(en): **Aubert, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **33 (1897)**

Heft 125

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTES

SUR

QUELQUES PLANTES RARES OU NON SIGNALÉES
de la Vallée de Joux

par SAM. AUBERT.

Dans une assemblée générale tenue au Pont le 23 juin 1894, j'avais présenté à la Société vaudoise des sciences naturelles un petit aperçu général de la flore et de la végétation de la Vallée de Joux. Grâce à de nombreuses excursions, je suis maintenant en mesure de fournir de plus amples détails sur certaines espèces rares ou d'un intérêt particulier.

Les sommités de la Vallée de Joux, ainsi que les tourbières, ont été visitées et étudiées avec beaucoup de soins dès la première moitié du siècle. Toutes les flores contiennent des indications précises de botanistes distingués, tels que : Babey, Michallet, Gaudin, Thurmann, Reuter, Rapin, Leresche, etc. Plusieurs espèces, mentionnées par ces savants, sont maintenant introuvables, et il est assez probable qu'elles ont disparu des stations où on les trouvait précédemment (Mont-Tendre pour plusieurs) par suite du manque de stations de refuge, rochers, escarpements, pentes non alpées par le bétail, etc. L'exploitation des tourbières a été et est encore la cause de la disparition de plusieurs espèces rares.

Au Mont-Tendre, Thurmann indique *Ranunculus alpestris* et *Aster alpinus*, et Cornaz *Bartsia alpina*; toutes trois n'y existent plus. *Trifolium badium* est cité par Leresche au Marchairuz; je n'ai pu ou su l'y découvrir, et d'autres personnes sont dans le même cas. D'autres espèces encore sont aujourd'hui introuvables : *Nymphaea alba* au lac Ter (Cousin); *Alsine stricta* à la tourbière du Sentier (Ducros); *Carex chordorhiza* à la tourbière du Brassus.

Par les lignes suivantes, je me propose de donner quelques renseignements sur les espèces vaguement ou non signalées, à la Vallée de Joux, ou nouvelles pour le Jura vaudois.

(Le signe + après les noms d'espèces indique que la plante n'a pas encore été signalée dans le Jura vaudois, d'après le Catalogue de la flore vaudoise de Durand et Pittier. D. et P. = Durand et Pittier.)

Hepatica triloba a été trouvé par M. Léopold Piguet, du Sentier, dans les escarpements voisins du sommet de la Dent de Vaultion, sans cela nul.

Thalcitrum minus signalé dans D. et P. au Chasseron, Suchet et à la Dôle, croît disséminé au pied de la côte qui domine la rive W. du lac de Joux.

Anemone ranunculoïdes signalée dans D. et P. « J. A. C., mais disséminée », se rencontre en abondance à l'extrémité N. du lac Brenet : je ne connais pas d'autres stations.

Erysimum ochroleucum; aux localités connues : Creux du Van, Chasseral, Dôle, vient s'ajouter la roche du Carroz, à la frontière française de la Vallée de Joux, où la plante est assez répandue.

Erophila majuscula Jord. + est fréquent sur les pelouses sèches, au Sentier, à Praz-Rodet et probablement encore ailleurs.

Vaccaria parviflora Mönch + est une espèce adventive dont la présence est redevable aux cultures ; en effet, je l'ai rencontrée en masse dans un champ d'avoine au Sentier.

Melilotus altissima + D. et P. ne font aucune mention de cette espèce dans le Jura ; quoiqu'il en soit, elle est commune dans les prés humides entre le Pont et l'Abbaye.

Trifolium spadiceum + n'est indiqué dans aucune flore jurassique ; c'est donc une plante nouvelle non seulement pour le Jura vaudois, mais pour le Jura tout entier. Il est abondant dans une prairie tourbeuse près du Solliat, station que les botanistes combiens connaissent depuis fort longtemps. *T. spadiceum* + est une espèce des Alpes ; les localités les plus voisines de la Vallée de Joux où il soit signalé sont les Alpes vaudoises, puis, selon Reuter, aux Voirons, au Brezon et la vallée du Reposoir, dans la Haute-Savoie. Nous avons donc affaire à une station bien isolée, perdue au milieu des chaînons jurassiques et destinée aussi à disparaître. Le fait que *T. spadiceum* croît à proximité de la grande route Sentier-Pont permettrait de supposer que cette espèce a été semée accidentellement ou volontairement par quelque botaniste. Le premier cas peut être écarté immédiatement, car la construction de la route ne remonte pas au

delà de 15 ans, et *T. spadiceum* était connu dans cet endroit bien des années auparavant.

D'autre part, si *T. spadiceum* avait été introduit volontairement, l'auteur de l'ensemencement n'aurait pas manqué de venir contrôler son essai et d'en signaler la réussite. Il est plus naturel d'admettre que nous avons affaire à une station naturelle de *T. Spadiceum*, épave de l'époque glaciaire, analogue aux tourbières avec leurs types boréaux: *Scheuchzeria*, *Betula nana*, *Saxifraga hirculus*, etc.

Coronilla vaginalis, signalé dans D. et P., comme plusieurs des espèces précédentes, seulement au Creux du Van et à la Dôle, est assez fréquent dans les endroits rocheux de la rive W. du lac de Joux, ainsi qu'à la Dent de Vaultion.

Sedum dasyphyllum + se rencontre contre les rochers à l'est du Pont ainsi qu'à la Dent de Vaultion.

Saxifraga hirculus, indiqué par Ducros au Brassus, doit avoir disparu de cette localité, mais, par contre, il abonde encore au marais des Amburnex, ce que Leresche appelle Pré de Gimel.

Bupleurum longifolium; outre la Dôle et la Dent de Vaultion (D. et P.), cette plante se rencontre dans les dépressions herbeuses de la Sèche des Amburnex.

Inula salicina et *Bidens tripartita* n'ont pas encore été signalées au Jura vaudois; j'ai découvert la première de ces espèces aux Bioux, sur un monticule sec voisin du lac; la deuxième, au Pont, sur la grève exondée.

Achillea ptarmica +; cette espèce est très répandue sur la rive E. du lac Ter.

Senecio spathulaefolius + D. C. = *Cineraria spathulæfolia*, Gmel; D. et P. ne disent rien du Jura quant à cette espèce; elle existe en une quantité d'individus à l'extrémité SW. du lac de Joux.

Serratula monticola Boreau, cité dans D. et P à la Dôle, se rencontre encore à la Sèche des Amburnex, dans les mêmes habitats que *Bupleurum longif.*

Taraxacum palustre est commun dans les prés graveleux de la rive SW. du lac de Joux.

Phyteuma nigrum signalé au Brassus par Vetter n'est qu'un *P. spicatum* var. *cærulescens* (voir à ce sujet Bull. Soc. bot. suisse, 1892, p. 91).

Vince-Toxicum officinale + est excessivement répandue sur la grève rocheuse de la rive SW. des lacs de Joux et Brenet.

Veronica spicata + est connue depuis longtemps à la Sèche des Amburnex. Il en est de même pour *V. serpyllifolia* b. *nummularioides* Lec. +, qui est très commune sur les pâturages et dans les prairies naturelles de toute la contrée.

Galeopsis intermedia, dont D. et P. ne parlent pas pour le Jura, se rencontre dans les mêmes habitats que *Vince-Toxicum*.

Teucrium Botrys +, mêmes stations que la précédente, seulement localisé dans la partie N. de la Vallée, aux entonnoirs de Bonport, aux Epinettes près le Pont.

Betula intermedia, indiqué par Hegetschweiler à la tourbière du Sentier, s'y retrouve, en effet, mais en un bien petit nombre de pieds.

Salix reticulata existe au Mont-Tendre; malheureusement, les quelques individus que l'on y rencontre ont été presque complètement dévalisés par un botaniste amateur.

Salix retusa. Ce doit être par erreur que cette espèce soit indiquée manquante au Jura dans D. et P., car elle est extrêmement répandue au Mont-Tendre, puis aux Amburnex, au Pré de Bière, à 1300 m. environ; et il est peu admissible qu'elle ait échappé à l'observation des botanistes qui ont visité les sommets de la vallée depuis quelque 50 ans.

Salix arbuscula ♂ est une plante toute nouvelle pour le Jura; nous l'avons trouvée, M. Léopold Piguet et moi, au Noirmont, le 28 juin 1896. Malgré toutes nos recherches, il ne nous a pas été possible de découvrir des individus femelles.

Alisma plantago + est très fréquent sur les rives de l'Orbe et dans les fossés.

Triglochin palustre +, idem.

Parmi les *Potamogeton*, M. le Dr Magnin, de Besançon, a signalé dans le lac de Joux les rares: *P. nitens*, *P. marinus*, *P. heterophyllus*. P. Zizü.

P. lucens + et *P. densus* + apparaissent: le premier, à l'embouchure de l'Orbe; le deuxième, ici et là le long du cours de cette rivière et au lac Ter.

Leucojum vernum + est abondant au Carroz, à quelques pas de la frontière française.

Gagea lutea, indiqué à la Dôle seulement, est fréquent dans

les lieux frais des sommités comprises entre le Mont-Tendre et le Marchairuz, ainsi qu'au Pré de Bière.

Scilla bifolia, mêmes habitats que la précédente.

Heleocharis uniglumis +, très commun à l'Abbaye, sur la grève du lac.

Carex pulicaris +, croît au marais des Amburnex.

Carex paludosa +, est excessivement répandu au bord des fossés et des cours d'eau. J'ai découvert une seule station de *Carex vesicaria* + dans un fossé, à la tourbière de Derrière-la-Côte, à 1 km. du Sentier.

Alopecurus fulvus indiqué à St-Cergues seulement; on le trouve en abondance à l'Abbaye, au bord du lac et ailleurs.

Phleum alpinum fréquent sur tous les hauts pâturages.

Lasiagrostis Calamagrostis (manque ou non signalé au Jura, d'après D. et P.); j'ai découvert une seule station de cette espèce, sur la rive W. du lac de Joux.

Phragmites communis +. On trouve des champs étendus de cette espèce à l'extrémité SW. du lac de Joux; puis, çà et là, au bord de l'Orbe.

Arrhenatherum elatius var. *tuberosum*, trouvé dans un pierrier au Solliat.

Taxus baccata; je connais de cet arbrisseau deux stations, dans les forêts du versant W. de la Vallée, à 1200 m. environ.

Pinus sylvestris; j'ai découvert un grand et vieil individu, avec des cônes, dans les escarpements de la Dent de Vaultion, à 1400 m. à peu près.

Juniperus nana, se rencontre en abondance à la Sèche des Amburnex, où il étale ses rameaux à la surface des bancs de rochers horizontaux.

Parmi toutes les espèces qui viennent d'être passées en revue, deux seulement sont nouvelles pour le Jura suisse: *Trifolium spadiceum* et *Salix arbuscula*; toutes les autres n'avaient pas encore été signalées dans le Jura vaudois, ou du moins d'une façon peu complète.

On sait que la flore du Jura est une émanation de la flore des Alpes calcaires occidentales, et ne provient pas du Valais, comme on l'a cru longtemps. En effet, le Jura possède quelques espèces rares, comme: *Hypericum Richeri*, *Daphne cneorum*, *Scrophularia Hoppeï*, *Iberis saxatilis*, *Androsae villosa*, etc., qui

manquent au district central des Alpes, mais qui sont, par contre, répandues sur de grands espaces, dans les Alpes occidentales; il est naturel, alors, d'admettre que ces dernières, de même que les espèces alpestres en général, sont venues des Alpes françaises, et non du Valais. Cette hypothèse, émise en 1849 par Thurmann, trouve déjà une justification dans le fait que les chaînes courant du Sud au Nord et reliant le massif de la Grande-Chartreuse au Fort de l'Ecluse, c'est-à-dire au Jura (au sens restreint du mot), renferment la plupart des espèces caractéristiques de la chaîne jurassique; ainsi: *Aconitum anthora* au Vuache, au Salève; *Hypericum Richeri*, dans les Bauges, les Alpes d'Annecy et la Savoie, le Bugey; *Anthyllis montana*, dans les Alpes d'Annecy, les Bauges, le Bugey, le Salève, le Vuache, etc. *Trifolium spadiceum*, *Salix arbuscula* et *S. reticulata* apparaissent dans les Alpes françaises et en Savoie, mais on les rencontre aussi dans la chaîne centrale; elles ne disent rien en faveur de l'hypothèse admise, mais elles ne parlent pas contre non plus. Il est probable que, comme les autres espèces alpestres du Jura: *Trifolium Thalii*, *Rhododendron ferrugineum*, *Gnaphalium Hoppeanum*, *Sibbaldia procumbens*, etc., elles auront suivi la voie d'immigration sud-nord des *Hypericum Richeri*, *Anthyllis montana*, *Daphne cneorum*, etc.

L'extrémité nord de la vallée de Joux et, plus spécialement, le vallon du lac Brenet, contiennent quelques espèces des régions plus inférieures: *Anemone ranunculoïdes*, *Vinca minor*, *Corydalis cava*, *Daucus carotta*, *Teucrium botrys*, *Lysimachia nummularia*, *Epilobium hirsutum*, *Bidens tripartita*, *Lepidium sativum*; elles manquent dans les parties plus méridionales de la contrée, ou du moins, si elles y existent, ce doit être d'une façon très disséminée, car je ne les ai jamais rencontrées qu'à proximité du village du Pont et du lac Brenet. On pourrait croire à une immigration récente de ces espèces depuis le vallon de Vallorbes, mais ce ne doit pas être le cas, lors même qu'il est très probable que toutes les espèces mentionnées croissent aux environs de Vallorbes. Les épaisses forêts de sapins qui couvrent les pentes entre Vallorbes et la Vallée de Joux ont, encore aujourd'hui, un caractère de vétusté antique, incompatible avec l'existence des plantes en question.

Il est plus logique d'admettre que celles-ci sont arrivées à la Vallée avec le gros de l'élément européen-asiatique, donc il y a très longtemps; elles se sont conservées dans les parties du ter-

ritoire où les conditions climatériques sont les plus favorables, c'est-à-dire autour du village du Pont et surtout sur la rive NW. du lac Brenet, abritée de la bise par de hautes parois de rochers, un rideau d'épaisses forêts et exposée à la réflexion intense des rayons du soleil à la surface de l'eau.

Les quelques adjonctions et remarques à la flore de la Vallée de Joux que je viens de présenter, et qui ne portent que sur les phanérogames, sont loin d'être complètes et recevront elles-mêmes, cela va sans dire, des modifications par la suite. En les écrivant, je me suis simplement proposé de faire connaître davantage la flore de notre petit « pays combier », qui mérite bien, pour tout ce qui a trait à son histoire naturelle, qu'on s'intéresse un peu à lui.

Sentier, le 28 avril 1897.

P. S. Epilobium pirsutum est abondant dans les fossés voisins du lac Ter.

FLEUVES ET GLACIERS

par F.-A. FOREL.

La carte du glacier du Rhône à l'échelle du 1/5000^e que le Club alpin suisse a montrée au public dans son pavillon de l'Exposition nationale, à Genève, en 1896, porte entr'autres, un premier résumé des études physiques faites sous les auspices et aux frais du Club pendant les années 1874/1894. L'on y voit dessinés par des signes graphiques que nous n'avons pas à expliquer ici les faits principaux de l'écoulement de la surface du fleuve de fluidité imparfaite qu'est le glacier.

L'on y constate l'analogie frappante qui existe entre le glacier, rivière de glace, et le fleuve, rivière d'eau; l'on y voit en particulier :

a) Le parallélisme général des veines d'écoulement; les pierres placées sur le glacier cheminent les unes à côté des autres sans se croiser nulle part dans leur voie.

b) La plus grande vitesse de l'écoulement sur l'axe du glacier, le ralentissement énorme sur les bords.